

L'habileté de la main.—Pour dessiner un objet il faut le bien voir, c'est-à-dire qu'il faut l'isoler de tout ce qui l'entoure, en distinguer la forme, les dimensions, les couleurs; déterminer les rapports des parties qui le constituent, saisir leurs lois de proportion et l'envisager dans le cadre où il se trouve placé. La main doit ensuite copier l'objet, c'est-à-dire, en reproduire fidèlement l'image. Cette éducation de l'œil, si importante au point de vue pratique, l'est plus encore sous le rapport éducatif, comme nous allons le montrer.

20. *Le dessin est un puissant moyen de culture intellectuelle.*—Nous savons que l'éducation des sens participe à la fois de l'éducation physique et de l'éducation intellectuelle, qu'elle forme le lien commun, qu'elle sert le passage de l'une à l'autre. Occupant en quelque sorte l'accès et le vestibule de l'intelligence humaine, les sens livrent à l'esprit des impressions venues du dehors, matériaux bruts encore, sur lesquels l'esprit va opérer à son tour. Il résulte de là, que si l'on dirige les organes des sens de manière qu'ils remplissent leur rôle le plus complètement possible, l'esprit recevra une plus grande somme de perceptions qui laisseront dans l'intelligence, non un sillage bientôt effacé, mais une empreinte vigoureuse et durable. Cette loi générale de la pensée succédant à la sensation est surtout frappante dans l'éducation de la vue par le dessin.

Pour bien voir un objet, il faut nécessairement que l'esprit se concentre sur cet objet. Cette concentration de l'esprit, c'est ce que nous appelons l'attention, faculté qui siège à la tête de toutes les autres et qui fait passer dans le monde des idées les perceptions acquises par les sens. "Son rôle est immense: elle remarque, observe les objets, elle les frappe, les saisit, les enveloppe, les pénètre; elle les inonde de lumière; elle est l'œil de l'esprit. Toute étude commence par l'attention, repose sur l'attention. Tout succès dans l'étude dépend de l'attention (1)." Mais l'attention est une faculté purement volontaire, nous ne saurions être attentifs malgré nous. De là la haute importance éducative du dessin, qui fixe cette faculté inconstante, en la dirigeant vers un but déterminé; qui l'empêche de s'égarer en lui demandant une image de l'objet comme preuve de ses efforts.

Par l'exercice régulier, l'esprit du dessinateur devient de plus en plus profond, parce que les impressions qu'il reçoit sont nettes et fortes; sa faculté de comparaison acquiert de la puissance, son jugement voit et affirme de mieux en mieux la convenance ou la disconvenance entre l'être et ses qualités.

Toute branche qui tend à développer l'esprit d'observation agit puissamment sur notre intelligence. "Que l'on observe, dit M. Tempels, le dessinateur le plus médiocre; on constatera chez lui une netteté, une rectitude et même une certaine personnalité d'idées qui sont assurément les caractères de l'intelligence. Qu'on aille entretenir le plus petit rapin d'un atelier, pour peu qu'il ait dessiné un an ou deux, on trouvera son visage et sa parole déjà illuminés de je ne sais quel feu de la pensée." En Angleterre, toutes les écoles ont ceci de commun, que leur enseignement tend à développer l'esprit d'observation des enfants. C'est à cette tendance spéciale de l'éducation, qu'il faut attribuer en grande partie l'excellece pratique de l'ouvrier anglais. Il est d'ailleurs incontestable que celui qui raisonne ce qu'il fait parvient à le faire mieux.

30. *Le dessin exerce la plus heureuse influence sur la mémoire.*—Cette branche est à peu près la seule qui puisse développer la *mémoire des formes*, dont la possession est d'un si grand secours à l'artiste et à l'ouvrier.

40. *Le dessin contribue puissamment au développement du*

beau et du sens esthétique.—Les exercices de dessin peuvent être dirigés de telle sorte que les élèves soient obligés de composer eux-mêmes de nouvelles figures par la combinaison des éléments d'abord étudiés. Ce travail d'invention agit sur la plus brillante de nos facultés, l'imagination, liée à tout ce qu'il y a de plus beau et de meilleur dans la nature humaine. S'il nous était donné de traiter des avantages du dessin académique où l'on reproduit la figure humaine, le type le plus complet du beau que nous puissions concevoir, ou nous accorderait sans examen que le dessin contribue pour la plus large part au développement du beau. Nous affirmons que le dessin linéaire aussi tend vers le même but. Il nous apprend à mieux voir, à distinguer ce qui est beau dans les proportions de ce qui ne l'est pas, il nous rend observateurs; il nous empêche d'être indifférents aux spectacles magnifiques que nous offre la nature; il nous apprend à contempler avec bonheur nos glorieux monuments publics; il nous enseigne le chemin des musées de peinture, de sculpture et autres objets d'art. Si donc, dans l'enseignement du dessin, nous rendons l'élève attentif aux beautés des lignes et des formes, si tous les modèles sont irréprochables sous le rapport de la correction et de la pureté du goût, nous formerons suffisamment nos élèves; la contemplation de ce qui est beau dans la nature et dans les arts, fera le reste.

On s'est souvent posé cette question: Y a-t-il nécessité de former le sentiment du beau chez le peuple? Nous ne voulons pas développer ici un point que nul instituteur ne contestera, à savoir qu'il faut faire le plus possible pour l'éducation esthétique des masses. Nous nous bornerons à deux remarques. Il importe de répandre le goût parmi le peuple, pour que l'amour du beau lui permette d'apprécier et lui fasse rechercher les productions les plus parfaites. "Tant que le public lui-même ne distinguera pas un bon dessin d'un médiocre, les fabricants n'auront aucun intérêt à faire les sacrifices nécessaires pour avoir les meilleurs patrons, et ce sera en vain qu'on formera des dessinateurs à grands frais (1)." En second lieu, qu'on n'oublie pas que le beau et le bon sont intimement liés, qu'ils procèdent de la même source éternelle et tendent vers le même but; enfin, que la vertu se confond avec le beau moral. "Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de démontrer que l'étude du beau par excellence, en se généralisant, en s'infiltrant dans toutes les classes de la société, ne soit le moyen le plus efficace, le plus prompt, le plus direct, de moraliser les classes, d'adoucir les mœurs, de former le goût, de faire prendre l'oisiveté en horreur et d'assurer, par une conséquence naturelle et immédiate, une plus grande source de bien-être à tous (2)."

50. *Le dessin est un art indispensable à une foule de professions.*—A côté du rôle éducatif que le dessin doit remplir dans tout bon système d'enseignement, il y a lieu de considérer le caractère d'utilité immédiatement pratique de cette branche d'étude, pour diverses catégories d'industriels, d'ouvriers et d'artisans. La nécessité du dessin pour bon nombre d'ouvriers est tellement grande, qu'ils ne peuvent être sûrs de bien faire une pièce de leur art, si d'abord ils n'ont déterminé sur une esquisse les dimensions de toutes les parties. Préparés par le dessin, l'apprenti, l'ouvrier, l'industriel même, peuvent être promptement initiés aux pratiques des métiers qu'ils veulent connaître. Il est incontestable que l'ouvrier qui joint à l'habileté pratique la connaissance des tracés, des formes et des dimensions, et en général de ce qui constitue la théorie de son art, est certainement l'ouvrier

(1) Cocquiol, de l'Enseignement industriel en Angleterre.

(2) Stallert, ancien Directeur de l'Académie des beaux-arts à Tournai, actuellement Professeur à l'Académie royale de Bruxelles.

(*) De Gérande.